

En Espagne, Factum Arte ou l'art de la réplique

Nouvelles technologies. L'atelier madrilène utilise des techniques de pointe pour reproduire d'anciennes œuvres, afin de préserver le patrimoine, ou pour en créer de nouvelles.

Madrid.

De notre correspondant

À l'entrée de l'entrepôt, une toile « test » de *La Cène*, de Léonard de Vinci, est exposée sur un pan de mur. Elle surplombe du matériel en vrac, des fraiseuses, des répliques de sculptures égyptiennes. L'atelier de Factum Arte est une grande aire de jeu mêlant ingénieurs, informaticiens, sculpteurs et peintres. Un pêle-mêle d'artisanat et de nouvelles technologies cher à son créateur Adam Lowe.

L'ancien peintre britannique a fondé Factum Arte en 2001, à Madrid. Il en a fait une entreprise reconnue aussi bien pour la production d'œuvres originales d'artistes contemporains – par exemple Anish Kapoor – que pour son travail de reproduction et de préservation. « **On ne restaure pas, on ne fait pas de copies, tient-il à préciser, l'œil malicieux. On préserve. On rapporte, grâce à un mélange de techniques, des œuvres majeures au public.** »

Scanners 3D faits maison

L'entreprise, qui a aussi des bureaux à Londres et à Milan, est connue pour ses fac-similés à taille réelle de la tombe de Toutânkhamon, de Séthi I^{er} ou du tableau des *Noces de Cana* de Véronèse. Certains historiens considèrent même la réplique plus « **authentique** » que l'originale...

Pour arriver à une telle précision, Factum Arte utilise des technologies de pointe. Le scanner 3D Veronica, une fabrication maison, peut scanner des têtes et des bustes en quelques secondes. Il est équipé de plusieurs



À gauche, le scanner 3D Veronica. À droite, le scanner laser Lucida en action et plusieurs « tests » de répliques.

appareils prenant des rafales de photographies haute résolution. Les informations détaillées sont vectorialisées, digitalisées, puis traitées selon les projets.

Pour les peintures, cartes et tombeaux égyptiens, Factum Arte a développé un autre instrument, nommé Lucida. Pas de rayons X ou d'infrarouges, utilisés par les musées avec lesquels l'entreprise travaille, mais un

scanner laser 3D ultra-précis. « **Il permet de connaître en détail le relief brut, la couche la plus profonde des œuvres, sans jamais les toucher** », explique Carlos Bayod, responsable du département 3D.

Derrière son bureau, se trouve la réplique d'un tableau de Rubens. Pas de couleur, aucun trait de l'artiste, seulement les nervures et marques à la base de l'œuvre révélées par

Lucida. À côté, une employée s'occupe de la restauration digitale, de la récupération des couleurs. À l'étage, d'autres travaillent sur les jeux de perspectives, les projections. Toujours avec le souci de rendre les œuvres plus vraies que nature. Grâce à ce contraste de techniques, Factum Arte maîtrise parfaitement l'art de la réplique.

Baptiste LANGLOIS.

